

GAIC news - n°5

Edito

Sur la lancée de la Semaine de Rencontres Islamo-Chrétiennes (SERIC) 2018

D'année en année, la SERIC s'étire, au point d'occuper la majeure partie du mois de novembre et même de déborder en décembre. Nous venons donc tout juste de terminer cette période d'intense activité, qui a vu se dérouler 73 événements dans une quarantaine de villes différentes. Que les organisateurs de toutes ces manifestations soient vivement remerciés, ainsi qu'Antoine Poirier et Aïcha Berro, coordinateurs depuis Paris, avec Farida Sari au secrétariat.

S'ajoute désormais aux souvenirs la possibilité d'en revivre au moins quelques-unes par l'image et la vidéo : il suffit de se rendre sur notre site (www.gaic-seric.info). Vous y trouverez trois petits films, tournés par Sulliman Banian et Mehdi Bara. Le premier donne la parole à quelques jeunes scouts venus exprimer leur foi en l'avenir grâce à la rencontre de l'autre lors d'un colloque à l'Institut catholique de Paris. Le second rassemble en un même reportage la marche entre mosquée et église organisée à Poitiers le 18 novembre et la soirée conférence-débats sur le thème « Vivre libre ? Avec ou sans Dieu ? », qui s'est tenue à Bordeaux le 21 novembre. Le troisième enfin est consacré à la cérémonie du 8 décembre, voulue comme un écho à celle d'Oran, où hommage fut rendu à Paris aux 19 martyrs béatifiés et aux innombrables victimes algériennes entre 1990 et 2000.

Tous ceux qui ont participé à cette célébration, et les natifs d'Algérie encore plus que les autres, ont conscience d'avoir vécu un moment unique. Commencé avec la représentation de la pièce Pierre et Mohamed, il s'est poursuivi avec des témoignages, un temps de recueillement et des prières, dont un Ave Maria chanté par les voix unies de Mireille Akouala et de Rachid Errazi. Cette même après-midi, les rumeurs d'affrontement entre police, « gilets jaunes » et casseurs créaient un climat détestable. La veille, il avait bien fallu se poser la question : devait-on ajourner la cérémonie ? La réponse s'était alors imposée comme une évidence : la fraternité est à vivre par tous les temps, qu'ils soient paisibles ou violents.

Après les fêtes de fin d'année, la traditionnelle Journée-bilan de la SERIC fera émerger ce qu'il faut retenir et ce qu'il faut encore améliorer pour l'édition 2019. Elle nous verra aussi travailler à l'organisation de nos groupes et associations autour d'une Charte de l'amitié islamo-chrétienne, déjà soumise à la réflexion des GAIC locaux. Une affaire à suivre...

Haydar Demiryurek et Hélène Millet

Voeux

Le calendrier liturgique chrétien a situé la fête de la naissance de Jésus peu après le solstice d'hiver, jour où la durée de la nuit est la plus longue de l'année. Loin d'être fortuite, cette coïncidence est empreinte d'une forte symbolique. C'est au cœur des ténèbres que la lumière, d'abord aussi fragile qu'un enfant nouveau-né, a commencé à se manifester dans le monde. La folie meurtrière des hommes, incarnée dans la personne du roi Hérode, a failli éteindre la lampe aussitôt allumée en massacrant les enfants innocents. Mais Marie, Joseph et leur bébé ont fui en Egypte.

La fête de Noël est un message d'espérance, de l'invincible espérance que Dieu enracine dans le cœur de l'homme dans une situation qui paraît sans issue. Cette espérance, nous pouvons la reconnaître dans le récit qu'ont fait deux jeunes migrants musulmans lors d'une rencontre de la SERIC à la mosquée d'Antony : fuyant la haine et le désespoir, ils n'ont jamais oublié d'adresser leurs prières à Dieu durant leurs mois de galère. Cette année, alors que la préparation de Noël aura eu un goût amer de fusillade, puissions-nous, chacun autour de nous, être des allumeurs de lumière et d'espérance.

Le GAIC vous souhaite un joyeux Noël et vous présente ses meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

Haydar Demiryurek et Hélène Millet



La vie de l'association

- **2 octobre** - une délégation du GAIC rencontre Mgr Jean-Marc Aveline, président du Conseil pour les relations interreligieuses et les nouveaux courants religieux de la Conférence des évêques de France
- **11 octobre** - une délégation du GAIC rencontre le président du Conseil d'orientation de la Fondation de l'Islam de France, M. Sadek Beloucif, et le directeur général, M. Bachir Bakhti
- **Du 9 au 26 novembre** - SERIC 2018
- **12 novembre** - réunion de concertation entre un représentant du Secours islamique France, un représentant du Secours Catholique. Caritas international et les co-présidents du GAIC

- **17 novembre** - visite d'Hélène Millet, coprésidente, au GAIC de Strasbourg
- **18 novembre** - visite d'Hélène Millet, coprésidente, au GAIC de Nevers
- **21 novembre** - visite d'Haydar Demiryurek, coprésident, au GAIC de Bordeaux
- **8 décembre** - cérémonie en hommage aux 19 religieux martyrs, béatifiés à Oran, et aux milliers d'Algériens anonymes, assassinés durant la « décennie noire » à la chapelle Notre-Dame-des-Anges à Paris
- **10 décembre** - réunion du Conseil d'administration du GAIC



Veillée du 8 décembre à Paris

Agenda

- **12 janvier** - réunion-bilan de la SERIC 2018 où sont attendus tous les organisateurs d'événements
- **13 février** - présentation du GAIC par ses deux coprésidents aux étudiants du Diplôme universitaire Pastorale de la Rencontre avec les Musulmans à l'Institut Catholique de Paris
- **25 mars** - participation d'Hélène Millet, coprésidente, à la fête interreligieuse de l'Annonciation à Beyrouth, lors de la Première rencontre internationale de jeunes

- du Moyen-Orient, organisée par la Communauté de Taizé
- **1er avril** – Assemblée Générale du GAIC
-

Focus sur ...

... le GAIC de Nevers

En matière d'islam, la Nièvre présente une singulière particularité. Elle accueille depuis 1992 le premier Institut Européen des Sciences Humaines (IESH), un intitulé qui ne rend que très partiellement compte de la nature et des objectifs de l'établissement : former à la fonction d'imam des jeunes qui doivent généralement commencer par apprendre l'arabe avant de s'entraîner à mémoriser le Livre saint et terminer enfin leur cursus par trois années de théologie. L'Institut, placé sous l'égide de l'UOIF, est situé en pleine campagne, à 9 km de Château-Chinon et 65 km de Nevers, mais sa fondation n'a pas échappé à la vigilance d'un prêtre du diocèse, le P. Jean Baffier, dont le ministère s'étendait, et s'étend toujours, à la population musulmane de Nevers. Celui-ci ne tarda donc pas à rencontrer le directeur de l'IESH, Zuhair Mahmood, avec qui fut formé le projet de créer un groupe destiné à favoriser les rencontres entre chrétiens et musulmans. Ainsi est né le GAIC de Nevers.

Autour des fondateurs s'est constitué un cercle d'une vingtaine de personnes habitant Nevers ou ses environs, des catholiques, des protestants et des musulmans, ces derniers n'étant pas des étudiants de l'IESH. L'habitude s'est prise de se réunir une fois par mois, pour mieux se connaître d'abord et pour s'informer sur la manière dont chacun vit sa religion, étudier des passages de la Bible ou du Coran et partager son savoir et ses opinions sur des sujets de société ou d'actualité.

Deux fois par an, le Groupe organise des rencontres ouvertes au public afin d'élargir son audience : une au printemps et une à l'automne, cette dernière étant naturellement inscrite dans le cadre de la SERIC. Le format de ces rencontres est bien rôdé. Deux ou trois personnalités interviennent sur un sujet choisi avec soin ; puis le public se répartit autour de tables de 8 à 10 personnes pour échanger ses impressions et consigner par écrit une remarque ou une question ; tout cela est ensuite mis en commun et l'après-midi se termine par la dégustation de pâtisseries et de friandises arrosées de thé, de café ou de boissons fraîches.

Cette année, la rencontre de l'automne avait une coloration très spéciale : elle devait aussi fêter l'anniversaire du Groupe. Mais lequel ? S'agissait-il du 20ème ou du 25ème ? En fait, c'était au choix, car l'un et l'autre avaient une justification historique. Il y avait 25 ans que des réunions rassemblaient quelques personnes autour de Jean Baffier et de Zuhair Mahmood, mais 20 ans que le Groupe avait véritablement pris forme, à l'instigation de Francis Deniau, évêque nouvellement installé à Nevers en 1998. Celui-ci arrivait du diocèse de Nanterre où il avait travaillé avec le P. Michel Lelong et Jean-Pierre Bacqué, l'un fondateur et l'autre secrétaire général du GAIC national.

Pour réfléchir

Le vendredi 9 novembre 2018, le GAIC a organisé, dans le cadre de la SERIC, une conférence-débat à 2 voix sur le thème "Pourquoi dialoguer ?" avec le pasteur Robert Philipoussi (pasteur de l'Église Protestante Unie de France de la paroisse de Paris - Port Royal, membre du CA du GAIC) et l'imam Tariq Abou Nour.

Face aux appels à la conversion de l'autre, qui surgissent ici ou là de manière insistante, il nous a paru important de nous replonger à la source de la spécificité de notre engagement au GAIC : l'absence de tout prosélytisme, nécessaire à l'éclosion de l'amitié entre chrétiens et musulmans.



Intervention de Robert Philipoussi

Un peu d'étymologie.

Dia – logue. Avec dia est marqué l'inévitable distance qui existe entre des interlocuteurs, parce cette particule en grec signifie : à travers.

C'est donc à travers cette inévitable distance- mais une distance qui peut-être augmentée par beaucoup d'imaginaire autour que le logos, la parole, dans le dia-logue doit passer. Il y a une distance, et le projet est de la franchir par le dialogue. Voilà ce que veut dire dia-logue, une parole logos qui passe au travers des distances.

Dans un dialogue, précisons-le, on n'est pas obligé d'être uniquement deux, un dialogue c'est une parole qui passe au travers de la distance séparant un nombre indéfini d'interlocuteurs. Ainsi tout à l'heure nous pourrions dialoguer à plusieurs.

Ça c'est pour l'étymologie qui nous fournit le cadre on va dire technique dans lequel on parle.

Mais ma véritable introduction sera plus sensible.

Je crois que nous sommes chacun des êtres individuels remplis d'inquiétude, dont les âmes sont remplies d'inquiétude.

D'une inquiétude que je dirai originelle. Nous sommes constitutionnellement confrontés à notre individualité qui nous isole. Alors, quand nous voyons quelqu'un d'autre, nous sommes heureux, parce que sa présence en nous offre cette sensation d'exister que nous pourrions perdre dans l'isolement. La rencontre devient nécessaire, vitale, et elle se peut se faire sous d'innombrables formes et mise en scènes.

La religion, comme son nom l'indique, se propose de relier les individualités entre elles. D'un point de vue pratique, elle sert à ça, les idéologies servent aussi à ça.

Nous pouvons tenter de résoudre cette inquiétude de plusieurs façons, mais toutes ne sont pas bonnes.

Nous pouvons nous confronter à ce quelqu'un d'autre, cette forme de relation nous la sensation d'exister dans la différence. Je deviens quelqu'un dans ce que je ne suis pas cet autre, je m'appuie sur lui et me constitue en n'étant pas lui.

Nous pouvons aussi vouloir devenir comme lui- ou vouloir qu'il devienne comme nous, ce qui nous donne la possibilité de faire partie de quelque chose de plus grand que nous et encore une fois nous donne la sensation – illusoire - de dépasser les frontières de notre individualité.

Nous pouvons aussi tenter de nous dissoudre en lui, dans la soumission la plus totale, ou de le dissoudre, dans la domination la plus totale. Ce qui est aussi une grave erreur, puisqu'ainsi, au lieu d'être compensée, l'inquiétude liée à notre solitude originelle est amplifiée au point d'être irrémédiable.

Mais nous pouvons aussi entrer en dialogue c'est à dire déterminer ensemble ce qui nous est commun. Cette fameuse parole qui traverse, mais qui respecte nos personnes qui ainsi n'errent plus dans le désert de leurs isolements, qui ne se battent plus en pure vanité, qui ne cherchent plus à se fondre, mais qui envisagent l'autre comme le compagnon de recherche d'une source commune de vie.

Donc, pour moi, s'il n'y avait qu'une finalité - au dialogue, c'est de nous délivrer d'une façon saine de l'inquiétude. Les croyants que nous sommes, musulmans ou chrétiens, cette inquiétude a une origine, elle a un nom, c'est l'inquiétude originelle d'avoir été expulsés du Jardin d'Eden et jetés dans un monde inquiétant. C'est aussi l'expérience humaine fondamentale que chacun de nous a fait en naissant.

Voilà pour mon introduction. (...)

oOo

Intervention de Tariq Abou Nour

Tout d'abord le Coran appelle à l'échange et à l'entre connaissance pour lever les amalgames et favoriser le bien vivre ensemble dans nos sociétés plurielles : « O Humains ! Nous vous avons créés à partir d'un mâle et d'une femelle et Nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez entre vous. Le plus noble d'entre vous pour Dieu est le plus pieux. Dieu est parfaitement sachant et bien informé. » Coran : Verset 13 Sourate 49.

La religion relie avec le transcendant et vous relie à votre prochain dans l'amabilité et le respect mutuel. On s'enrichit de l'autre car nos différences sont d'une part une richesse qui nous amène à nous entraider dans le bien et un décret inéluctable de Dieu.

La créature est à la fois la porte et le voile.

Une religion n'est pas une idéologie, c'est un facteur de paix intérieur et extérieur et un épanouissement personnel ...

Le prophète de l'islam a été l'initiateur du dialogue interreligieux, le Coran l'incite à cela en ces termes : 'et ne discutez avec les gens du Livre que de la manière la plus douce'(Sourate 29, verset 46)

Il ne s'agit ni de syncrétisme ni de confusion mais d'un véritable échange pour une meilleure compréhension et une invitation à une parole commune, à des valeurs partagées avec comme conditions le respect mutuel et l'écoute attentive des uns aux autres.

Il ne s'agit ni de prosélytisme ni de propagande car on l'a dit la religion n'est ni une idéologie ni une secte. La foi est l'affaire intime du COEUR : nulle contrainte dans la religion.

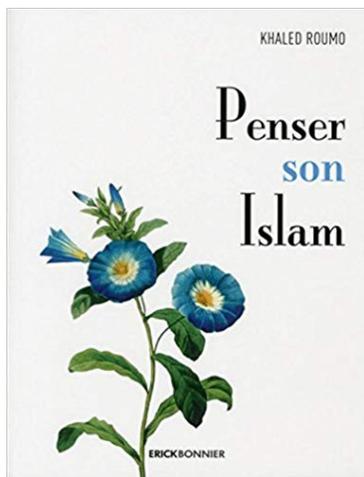
Suite de l'article sur le site du GAIC

Derniers articles parus sur le site du GAIC :

- [Retour sur le temps "Donner sa vie pour ceux qu'on aime"](#) le 8 décembre à la chapelle des anges à Paris, en écho avec la béatification des 19 martyrs d'Algérie à ORAN
- [Un autre écho de la célébration de béatification](#) avec l'interview radio d'un membre du GAIC présent à Oran.
- [Hommage au Père Higoumène BARSANUPHE](#), décédé le 20 octobre 2018
- [Inauguration d'un jardin inter-religieux](#) à Rixheim, dans le Haut-Rhin
- [Hommage à NORBERT DUCROT](#), ancien membre du GAIC, décédé le 21 août 2018

Bibliographie

Khaled Roumo, *Penser son Islam*, Paris, Erick Bonnier, 2018.



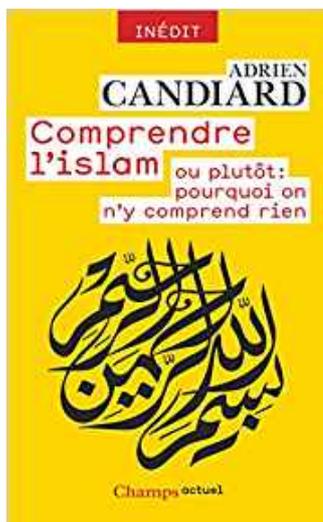
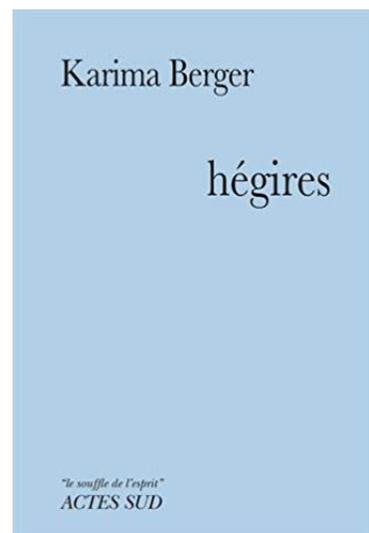
Parmi les musulmans, d'aucuns imaginent que, puisque tout est donné et posé d'une manière scripturaire (depuis un millénaire et demi), il leur suffirait de réciter le Livre et d'accomplir certains rites pour que Dieu soit satisfait d'eux et qu'ils soient satisfaits de Lui, selon la formule coranique.

Or, le Coran lui-même, lecture du sens de l'existence, d'après son étymologie et sa syntaxe, se présente comme un appel permanent à penser, à raisonner, à méditer, à lire et à interpréter le livre de la Création afin d'en approcher l'Auteur.

C'est comme si l'Inspirateur de cette révélation poussait ceux, qui prennent le Coran pour un simple texte, à s'affranchir des limites des mots fixés par l'Écriture pour entendre, en eux-mêmes, les résonances illimitées du Verbe que l'océan, transformé en encre, ne suffirait pas à les transcrire même si [Dieu] apportait un autre océan d'égale immensité.

Karima Berger, *hégires*, Paris, Actes Sud, 2017

L'exil (Hégire) du prophète Mohammed en 622 à Médine marque l'an I de l'ère musulmane. Karima Berger nous fait traverser les Hégires, parcourir océans et vallées de l'histoire sainte musulmane, rencontrer les prophètes fuyant vers leur Dieu, croiser les migrants venus d'Orient et redécouvrir un islam transformé par ses tribulations occidentales, tout entier destiné à sa métamorphose. L'auteur mêle ce parcours à sa propre épreuve de l'exil et à l'accomplissement qu'il promet.



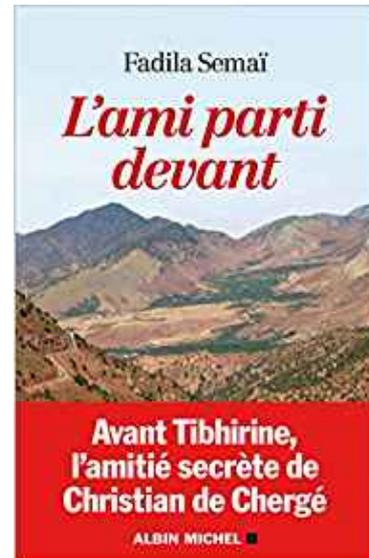
Adrien Candiard, *Comprendre l'islam. Ou plutôt pourquoi on n'y comprend rien*, Flammarion, 2016.

Depuis des années, nous sommes abreuvés d'informations et d'opinions sur l'islam. L'actualité tragique du monde comme les mutations profondes de la société française, tout ne cesse de pointer vers cette religion à laquelle journaux, sites Internet et émissions de télévision consacrent tant de décryptages. Pourtant, le paradoxe est là : plus on l'explique, moins on le comprend. Pourquoi peut-on dire sur l'islam tant de choses contradictoires ? Et pour connaître son 'vrai

visage', comment s'y prendre ? Suffit-il de lire le Coran ? Peut-on enfin savoir si cette religion, avec son milliard de croyants, en veut vraiment à notre mode de vie et à la paix dans le monde ? Dans ce livre lumineux, qui éclaire sans prétendre tout résoudre, Adrien Candiard explique pourquoi, en ce qui concerne l'islam, rien n'est simple. Une lecture dont on sort heureux d'avoir, enfin, compris quelque chose.

Fadila Semaï, *L'Ami parti devant*, Albin Michel, 2016

Vingt ans après l'assassinat des moines de Tibhirine, un épisode de la vie de leur prieur restait encore mystérieux : on savait qu'au temps de la guerre d'Algérie, Christian de Chergé, alors sous-officier, avait noué une forte amitié avec un certain Mohamed, qui l'aurait un jour sauvé d'un guet-apens des « rebelles », et l'aurait ensuite payé de sa vie. Mais qui était ce Mohamed, et en quoi ces événements avaient-ils influé sur le destin de Christian de Chergé ? Fadila Semaï, mue à la fois par son instinct de journaliste et par sa fascination pour une telle rencontre improbable entre le chrétien et le musulman en des circonstances si tragiques, a voulu mener l'enquête. Lorsqu'elle arrive à Notre-Dame de l'Atlas, elle ne possède alors que quelques éléments épars, mais grâce aux soufis qui avaient entretenu une relation de fraternité spirituelle avec les moines, elle parviendra à dénouer tous les fils de l'histoire. Elle découvrira surtout, à travers un document totalement inédit signé de Christian de Chergé, la qualité de relation qui l'a uni avec son « ami parti devant », et combien cette rencontre fut décisive pour la spiritualité du dialogue que le prieur a plus tard élevée à son plus haut degré. Dès lors, pour l'auteur comme pour le lecteur, cette enquête passionnante devient aussi une quête, qui nous conduit bien au-delà du « sacrifice » des moines, vers une expérience de fraternité universelle.



Spiritualité

Prière au Bienheureux Pierre Claverie, et ses 18 compagnons et compagnes, martyrs d'Algérie



Dieu Miséricordieux,
Tu as appelé au don de leur vie
Nos frères et sœurs de l'Église d'Algérie :
Henri et Paul-Hélène, Caridad et Esther,
Jean, Charles, Alain et Christian,
Angèle-Marie et Bibiane, Odette,
Christian, Luc, Christophe, Michel,
Bruno, Célestin et Paul,
Et ton évêque Pierre.
Nous te prions, Père, pour que,
Par leur intercession,
Se renforcent le dialogue, le respect et l'amour
Entre tes enfants chrétiens et musulmans.
Bénis l'Algérie et son peuple,
Et nous te rendons gloire, dans la paix.
Et toi, Marie, que tous ont aimée
Et qui es vénérée dans la maison de l'Islam,
Ecoute notre prière et intercède auprès de ton Fils,
Jésus
Amen.



Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne

104, rue de Vaugirard
75006 Paris
Tél : 06 83 86 18 22
Courriel : contact@gaic-seric.info
Site Internet : <http://www.gaic-seric.info/>
Facebook : gaic gaic

Semaine des Rencontres Islamo-Chrétienne :
seric@gaic-seric.info

ATTENTION : nos adresses mail ont changé.

Cet e-mail a été envoyé à maier.erik@gmail.com
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur GAIC.

[Se désinscrire](#)

Envoyé par



© 2018 GAIC